



# LA LETTRE DES AMIS DE JEAN HUGO

N° 1 – Janvier 2019

## LE MOT DU PRÉSIDENT

C'est avec un vif plaisir et un grand enthousiasme que j'écris ces quelques lignes d'introduction à la toute première Lettre des Amis de Jean Hugo.

Ayant pris l'initiative de la création de l'association, en novembre 2016, je me réjouis de l'intérêt croissant qu'elle suscite et je suis particulièrement reconnaissant à ceux qui, depuis la première heure, lui ont apporté leur soutien en pensées et en actes.

La mission de l'association est de contribuer au rayonnement de l'œuvre de Jean Hugo et nous citons dans la notice du bulletin d'adhésion la remarque de Picasso à mon père : « **tu ne t'occupes pas assez de ta gloire** ». Une remarque, provenant du plus grand et du plus célèbre artiste du XXème siècle, que nous serions tentés de retenir comme formule de ralliement.

Pourtant une autre observation vient troubler en quelque sorte l'image qu'on pourrait se faire de la gloire de Jean Hugo. En effet, dans d'autres circonstances, Picasso lui dira, de façon énigmatique, « **alors tu peins toujours à la main ?** » évoquant, peut-être, ce que Cocteau nommera, face à la peinture de mon père, « **cette modestie parfaite des enlumineurs** ».

Ne savaient-ils pas tous deux que le talent qu'ils appréciaient chez leur ami méritait certes d'être mieux reconnu, mais aussi que ce talent était l'expression et le résultat d'une vie de méditation et de contemplation, au sein d'un paysage peuplé d'ermites, de centaures et de nymphes, à mille années-lumière de son marchand de tableaux et de l'agitation de la capitale ?

Comment aurait-il pu s'occuper de sa gloire alors que son art était une immense prière à la nature et à son créateur ?

Le R.P. Bruckberger nous fournit un autre regard sur la modestie du peintre lorsqu'il écrit pour le centenaire de la naissance de Jean Hugo : « **Pour porter ce nom qui, avec celui de Napoléon, a rempli son siècle du bruit de sa gloire, Jean Hugo a choisi un art du silence.** »

Jean-Baptiste Hugo

## PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION

L'association des Amis de Jean Hugo a été créée en octobre 2016 avec pour buts principaux, selon ses statuts, d'entretenir et transmettre la mémoire de Jean Hugo, de contribuer à la connaissance et au rayonnement de ses œuvres ainsi que d'organiser et encourager toutes manifestations culturelles susceptibles de servir ce projet.

Elle a tenu le 23 septembre 2018 une assemblée générale à laquelle 53 adhérents étaient présents ou représentés (voir photo) sur un total de 65 à jour de leur cotisation. Après le rapport financier et le rapport moral, il a été procédé au renouvellement des administrateurs.

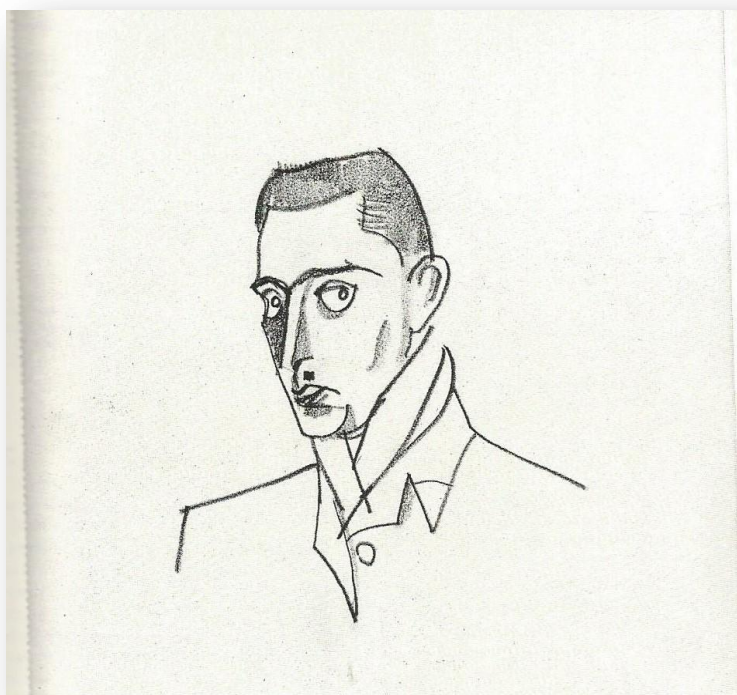
Ont été élus à l'unanimité : Adèle Hugo, Jean-Baptiste Hugo, Olivier de Labrusse, Jacques Salvan, Chantal Teulon-Nouailles, Jean Vaché, Armand Wizenberg.

Dès le 2 octobre 2018, le Conseil d'Administration s'est réuni afin de nommer les membres du bureau. Ont été désignés : Jean-Baptiste Hugo, président, Chantal Teulon-Nouailles, trésorière, Armand Wizenberg, secrétaire.

Au cours de cette même réunion, les administrateurs ont débattu du programme qu'ils assignent à l'association pour les exercices 2018 et 2019, à savoir :

- Ouverture d'un chantier « catalogue raisonné » de l'œuvre peinte de Jean Hugo.
- Création d'un site « Les Amis de Jean Hugo ».
- Publication d'une « Lettre des Amis de Jean Hugo » à périodicité non définie.
- Actions pédagogiques dans les établissements scolaires ou universitaires.
- Organisation de conférences et débats sur l'œuvre de Jean Hugo.
- Réflexions sur le fonds documentaire présent dans la bibliothèque de Jean Hugo.

Nous espérons que, d'une façon ou d'une autre, vous voudrez bien vous associer à l'une de ces activités, sinon à plusieurs.

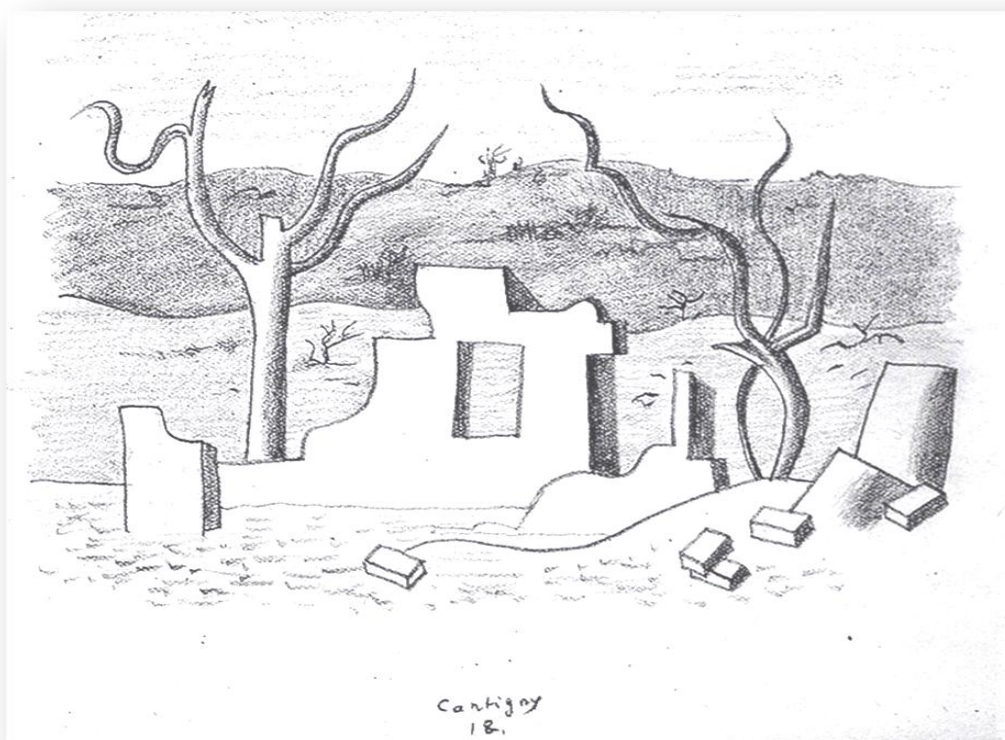


Autoportrait, Luxeuil 1918

## JEAN HUGO PENDANT LA GRANDE GUERRE

Jean Hugo fut mobilisé dans le 36<sup>e</sup> régiment de la 5<sup>e</sup> division d'infanterie française le 4 septembre 1914 et stationné à Caen. En mai 1915, le sergent Hugo fut envoyé au front en Artois. Le 4 juin, il fut blessé et évacué à St Malo, à l'hôtel Franklin qui servait d'hôpital. En avril 1916, il fut envoyé avec ses hommes à Verdun où sa compagnie subit de lourdes pertes.

En mai 1916, il fut promu sous-lieutenant et renvoyé au front où les bombardements et les combats redoublèrent. En juillet 1917, Hugo fut envoyé en Lorraine, et affecté comme aide de camp-interprète auprès de l'armée américaine. Le 28 mai 1918, les Américains lancent leur première offensive à Cantigny, à la suite de laquelle le sous-lieutenant Hugo reçut la *Distinguished Service Cross* pour héroïsme extraordinaire pendant l'action. Il fut aussi décoré de la Croix de guerre 1914-1918.



Ruines à Cantigny, 1918

Sur le front il remplit dix carnets de croquis et réalisa un ensemble de cent cinquante-six dessins conservés dans les collections du musée franco-américain du château de Blérancourt, dans l'Aisne.

### TROIS SOUVENIRS D'ENFANCE PAR UN DE SES PETITS-FILS

Mon grand-père, Jean Hugo, m'appelait « Charlemagne », « Charles le Chauve ou « Charles Le Gros », car j'ai fait cadeau à ma mère d'un poids considérable à ma naissance. J'ai quelques souvenirs précis de lui bien qu'il soit décédé alors que je n'avais que sept ans, année où j'ai appris à lire et écrire. Nous l'appelions, comme les petits-enfants de Victor Hugo « Papapa ».

A cette époque, quand venait le soir, Jean Hugo, qui avait passé la journée dans son atelier, descendait de sa chambre à l'étage au mas de Fourques, portant costume et nœud papillon, sentant bon l'eau de Cologne.

Voici donc trois souvenirs, suivis d'une évocation de sa propre vie pendant la Grande Guerre.

- Dans les moments de familiarité, Papapa me prenait sur ses genoux et je jouais avec sa montre à gousset, que j'extirpais de sa poche à l'aide de la chaînette qui la reliait à la boutonnière de son gilet. Il me la reprenait doucement de sa main blanche au doigt déformé par une vieille blessure. Ce doigt bossu, était-il celui dont il est question dans « LE REGARD DE LA MEMOIRE » ?

*« Le tir de la mitrailleuse était de plus en plus serré (...). Un coup sourd à la main et à la poitrine m'arrêta et me jeta à terre. Je rampai jusqu'à un trou où je me recroquevillai. Ma main gauche était enflée et sanglante ; j'avais un petit trou dans la poitrine. Peut-être allais-je mourir très lentement. J'avais soif. Avec ma main droite et mes dents, je bandai ma main gauche. (...). Derrière un mur croulant, une section de la 4<sup>e</sup> compagnie était postée. (...). On refit mon pansement ; une balle de mitrailleuse m'avait traversé la main gauche et, glissant sur un miroir de métal dans la poche gauche de ma vareuse, avait éraflé ma poitrine sous le sein droit ; une autre balle m'avait effleuré le dos». (Pages 30 et 31, édition Actes Sud).*

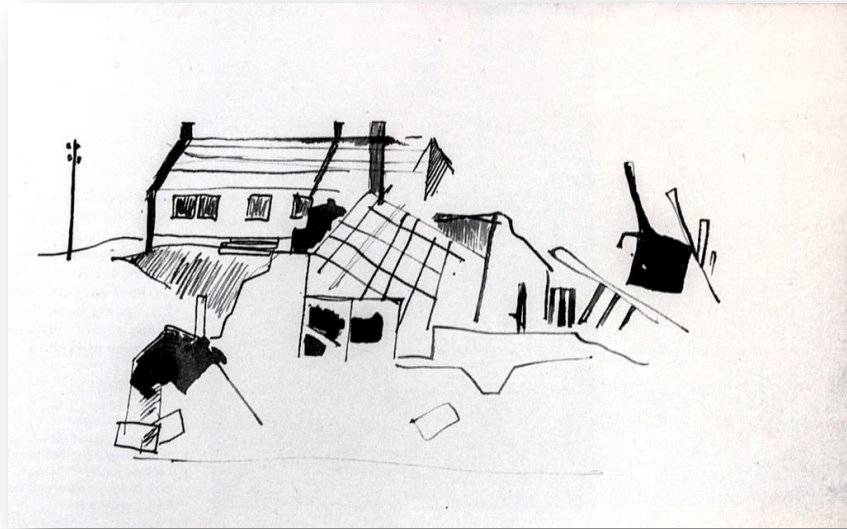


La Targette, ruines.

- Par une chaude journée d'été, je me souviens que nous étions assis sur un banc dans le parc quand passèrent soudain de bruyants avions à réaction à basse altitude. Ils participaient probablement à des exercices militaires en rapport avec le camp du Larzac qui faisait alors l'objet de violentes polémiques. Mon grand-père se leva d'un bond, et se mit à agiter sa canne vers le ciel comme s'il avait voulu chasser ces funestes oiseaux. Se souvenait-il alors de son analyse prémonitoire, notée pendant la Grande Guerre ?

*« Les avions ennemis tournaient au-dessus de nous et lâchaient leurs bombes au hasard. J'avais vu, en Artois, les combats à l'ancienne manière, les baïonnettes, les sabres, les mitrailleuses, les petits obus de l'artillerie de campagne, la cavalerie cachée dans les vallons boisés, prête à charger.(...).*

*J'assistais aujourd'hui aux débuts de la nouvelle manière. Jusque-là l'aviation s'était bornée à des transports de photographes, à des combats d'oiseaux dans le ciel et à quelques rares massacres de femmes et d'enfants. Elle entrait maintenant dans notre vie de fantassins ».*



Paysage de Champien (Somme) 1917

• Le troisième souvenir de mon enfance auprès de Papapa se passait dans le parc du mas, qui nous semblait à l'époque aussi vaste que les champs de bataille du nord de la France pendant la Grande Guerre. Avec mes cousins Léopold et Joseph, nous nous disputons un vieux casque de poilu en fer. Celui qui parvenait à le mettre sur sa tête d'enfant, se prenait alors pour l'un de ces acteurs de cinéma, qui étaient les héros des guerres du 20<sup>e</sup> siècle, auxquelles nous ne comprenions pas grand-chose. La paix revenue, nous chassions tous trois le paon à l'arc. Nos armes étaient cependant interdites dans la grande maison, surtout par grand-mère Lauretta, pacifiste convaincue. Jean Hugo nous regardant jouer, pensait-il à ses propres batailles, dans le sang et la boue, et à cet acte de bravoure qui lui valut une médaille ?

*« Un soir de janvier, j'allai en patrouille avec le lieutenant Cabouat et quelques hommes. Arrivés devant le réseau de fils de fer allemand, nous nous mîmes à plat ventre sur l'herbe rase. La sentinelle, à dix pas de nous, toussait et se mouchait. Les fils barbelés, devant nous, étaient maintenus par des piquets de fer dont la forme en tire-bouchon était particulière aux piquets allemands. Avec le lieutenant, j'arrachai trois de ces piquets, mettant à leur place un mouchoir blanc noué au fil de fer. La sentinelle enrhumée n'entendit rien. (...). Les trois piquets furent rapportés au poste de commandement. Le lendemain, le mouchoir blanc flottait au vent sur les lignes ennemies : il semblait très lointain et inaccessible. Je pus le montrer à Albert Thomas, mon ancien maître, devenu ministre de l'armement, qui vint me voir ce jour-là, insolite avec son vêtement civil, sa chaîne de montre et ses lunettes d'or, dans ce paysage de boue où l'on ne portait que du bleu ciel ».*

Puissent ces lignes, accompagnées de quelques uns de ses dessins, illustrer comme je le voudrais le talent et le courage de mon grand-père. Dès l'âge de 20 ans, il avait deviné « l'Occident Faustien », selon l'expression du sociologue Gilbert Durand qui faisait référence à la frénésie technique (pacte avec le diable) dans laquelle il voyait s'engager le monde occidental. Au crépuscule de sa vie, Jean Hugo rédigeait « Le Regard de la mémoire », autobiographie d'une précision éblouissante, entièrement écrite à la plume d'oie.

Charles Kouder

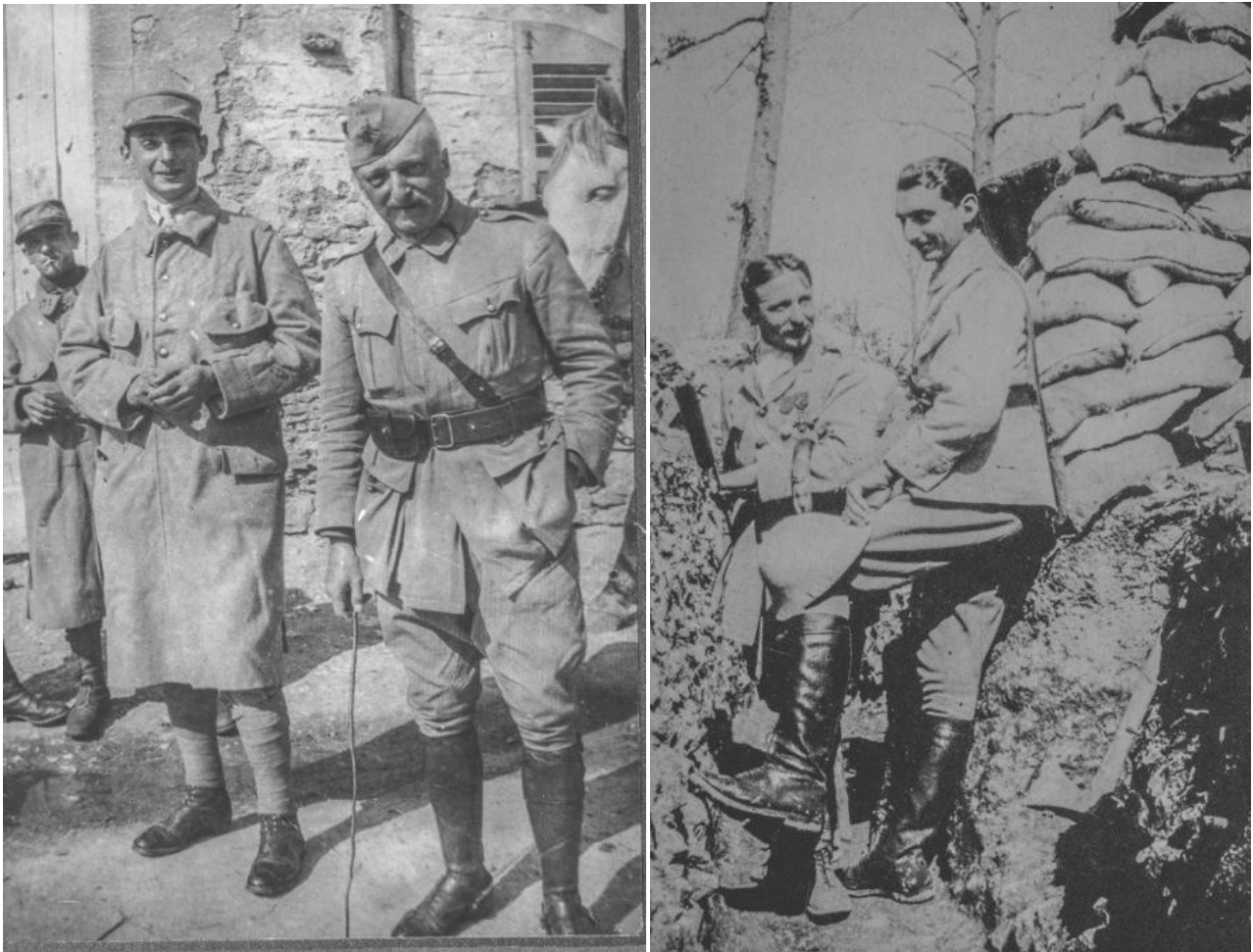


Photo de gauche : Jean Hugo avec son père Georges à Rembercourt aux Pots en 1915.

Photo de droite : Jean Hugo et Marcel Voisin dans les Hauts de Meuse en 1916.

---

## QUELQUES PETITS SECRETS DE L'ATELIER DU PEINTRE JEAN HUGO par Jean Vaché

En février 1968, alors que j'enseignais la littérature dans le département de français de la Yale University aux Etats-Unis, je reçus à l'adresse de ma « petite maison au bord des flots » une lettre de Jean Hugo.

Cette lettre était le résultat d'une promesse que Jean Hugo m'avait faite à Noël 1967 lors d'une de mes visites au Mas de Fourques. Apprenant que j'allais aborder le théâtre de Jean Cocteau avec mes étudiants américains, il avait aimablement offert de me communiquer ses souvenirs des répétitions des *Mariés de la Tour Eiffel*, entre janvier et juin 1921, spectacle dont il avait créé les masques et les costumes.

Ces notes, à l'époque inédites, dans l'admirable écriture de leur auteur, furent très prisées parmi mes collègues à Yale et elles ravirent mes étudiants. Je voulus à mon tour lui faire une bonne manière et comme il se plaignait d'avoir du mal à trouver en France des tubes de bonne qualité de son medium préféré, la *tempera* à l'œuf, je proposai de lui en procurer des Etats-Unis.

Dès mon retour aux Etats-Unis, je profitai d'une escapade à New York pour visiter les meilleurs marchands de couleurs de Manhattan afin d'honorer sa commande.

Mas de Fourques  
Lunel  
29-I-68

### Chez Ami

Ci-joint la copie de mes notes sur  
les Mariés de la Tour Eiffel que je  
vous avais promise.

Si vous aviez l'occasion de passer  
chez un marchand de couleurs  
voici celles en Egg Tempera  
que j'emploie :

Cobalt blue 125	Cadmium yellow pale 100
Ultramarine 60	dark 100
Cobalt violet 200	Cadmium red light med 100
Yellow ochre 60	orange 200
Raw Sienna 60	dark 100
Burnt Sienna 60	Ivory black 60
White 60	

Mais ne vous détourniez pas de votre  
chemin pour cela. Merci en tout cas  
mille fois, d'avance.

Travaillez bien dans votre petite  
maison au bord des flots.

Bien cordialement

Jean Hugo

Jean-Baptiste Hugo a accepté de se plonger dans les carnets où son père gardait la mémoire de son œuvre, notant scrupuleusement format, titre, date de composition et médium utilisé. Je souhaitais établir un rapport entre les périodes de la vie du peintre et les techniques qu'il avait mises en œuvre.

Voici le résultat de sa recherche :

- De 1920 à 1930, Jean Hugo a peint surtout à la tempera et à la détrempe (technique voisine de la tempera) pour ses panneaux décoratifs et ses paravents.
- A partir de 1940, il a peint à l'huile pour les grands formats et à la gouache pour les petits formats.
- Dans les années 60, on note un retour à la tempera. En effet, Jean-Baptiste Hugo a pu identifier un certain nombre d'œuvres exécutées avec cette technique en 1968.

L'idée que ce nouvel emploi d'une technique qu'il semblait avoir abandonnée depuis la fin des années 30 puisse être en rapport avec les pigments que j'avais rapportés des Etats Unis m'enchanterait.

J'attends à présent avec impatience le catalogue raisonné auquel se consacreront prochainement la famille et l'association des Amis de Jean Hugo afin d'y trouver peut-être la confirmation de mon hypothèse.

Jean Vaché

**Nota bene :** voici le spectre des 13 couleurs de tempera à l'œuf de la commande de Jean Hugo. Il y a dans sa liste 2 bleus (cobalt et outremer), 1 violet de cobalt, 3 *ochres* (ocre jaune, terre de Sienna, terre de Sienna brûlée), 2 jaunes de cadmium (l'un clair, l'autre foncé), 3 rouges de cadmium (clair, orange et foncé), 1 noir ivoire et 1 blanc. Marie Hugo, qui a travaillé avec son père dans son atelier au début de sa carrière, me précise que le peintre utilisait aussi d'autres coloris que ces treize couleurs pour faire naître sur sa palette les infinies nuances et variations imaginées par lui. Elle se propose de revenir sur le sujet ultérieurement, notamment en évoquant l'influence de son père sur son propre travail de peintre

---

## PROJET PÉDAGOGIQUE « JEAN HUGO, PEINTRE ET ÉCRIVAIN »

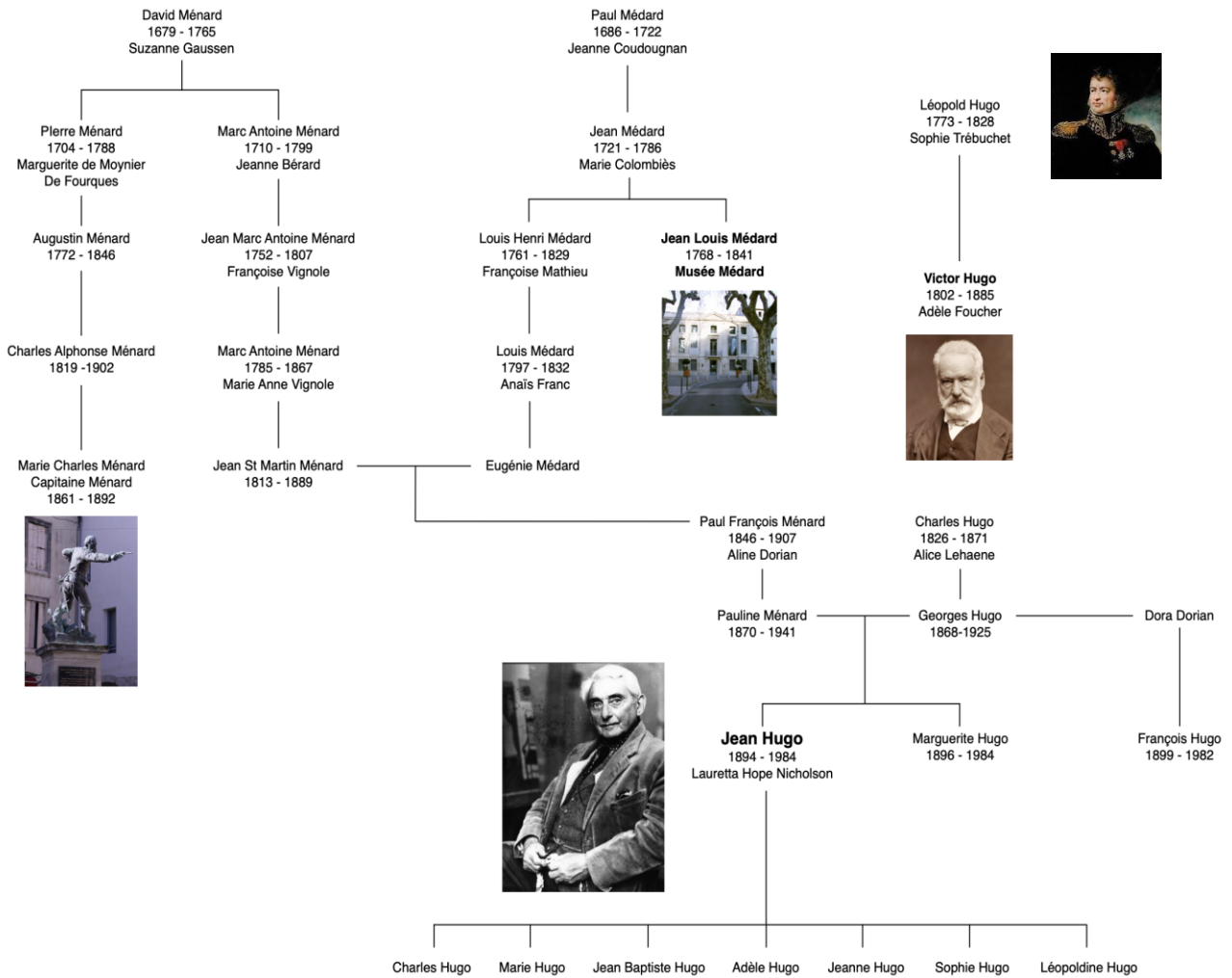
**Compte rendu par Sophie Hugo-Fernandez des activités menées au Lycée Victor Hugo de Lunel par les enseignantes responsables du projet.**

- Lundi 15 octobre 2018 à la demande de Madame Catherine Janot professeur de lettres, et de moi-même, Jean Louis Meunier, membre de l'association, est intervenu auprès de 14 élèves de Première Littéraire afin de présenter la vie de Jean Hugo ainsi qu'un éventail de ses œuvres. Monsieur Meunier a également lu un passage du livre « Le Regard de la mémoire ». Les élèves ont découvert avec beaucoup d'intérêt et de curiosité un artiste dont ils ne connaissaient pas l'existence.
- Jeudi 18 octobre nous nous sommes rendus au musée Fabre avec les élèves afin de découvrir la salle réservée à Jean Hugo. Monsieur Meunier a présenté et commenté pendant deux heures les différents tableaux et dessins exposés, en particulier *L'Imposteur*, *L'Homme au chandail*, *La Défonceuse* et les maquettes réalisées par Jean Hugo pour *Daphnis et Alcimadure*, opéra-ballet créé à Montpellier en 1981 avec une mise en scène de Jacques Bioulès, des costumes créés par son frère Vincent, et des décors de Jean Hugo.. Les élèves, vivement intéressés, ont posé de nombreuses questions sur le peintre et son œuvre.
- Avec le soutien de monsieur Bernard Holvoet, proviseur, d'autres interventions sont prévues au cours de l'année 2019 auprès de la filière littéraire du lycée dans le cadre du projet éducatif « autour de Jean Hugo 2018-2019 ».

Sophie Hugo-Fernandez, professeur au Lycée Victor Hugo de Lunel



# ARBRE GÉNÉALOGIQUE HUGO – MÉDARD – MÉNARD



Copyright Jean Baptiste Hugo 2016

## MISCELLANÉES

- Le directeur de publication de la « Lettre » est Jean-Baptiste Hugo, également président de l'association des Amis de Jean Hugo : [jbhugo5@gmail.com](mailto:jbhugo5@gmail.com). Téléphone 06 02 38 54 67. Le coordinateur de rédaction est Armand Wizenberg : [aw.lunel@orange.fr](mailto:aw.lunel@orange.fr). Téléphone 06 77 10 24 28.
- La « Lettre de Jean Hugo » est adressée par mail par commodité et souci d'économie. Pour une réception par voie postale, prière d'en adresser la demande par téléphone au directeur de publication ou au coordinateur de rédaction.
- Les demandes d'adhésion à l'Association des Amis de Jean Hugo sont les bienvenues : cotisation individuelle 20 euros, couple 30 euros. Chèques à établir à l'ordre de « Association Jean Hugo » et à adresser à la trésorière, Chantal Teulon-Nouailles 419, rue Frédéric Mistral 30310 Vergèze.
- Chaque lecteur est invité à contribuer à la vie de « La Lettre de Jean Hugo », soit par l'envoi de commentaires, soit par des propositions d'articles. Les textes seront étudiés par le comité de rédaction en vue de leur éventuelle publication.

Les Amis de Jean Hugo  
vous souhaitent une  
bonne année 2019



Mas de Fourques  
34400, Lunel,  
France

[lesamisdejeanhugo@gmail.com](mailto:lesamisdejeanhugo@gmail.com)